

Chronique d'un photographe — Mémoire d'images entre le sacré et le profane

La photographie ou l'écriture de l'histoire privée

François Brault, *Chronique d'un photographe — Mémoire d'images entre le sacré et le profane*, Montréal : Fides, 2012, 220 pages

Pierre Pageau

Numéro 283, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pageau, P. (2013). Compte rendu de [Chronique d'un photographe — Mémoire d'images entre le sacré et le profane : la photographie ou l'écriture de l'histoire privée / François Brault, *Chronique d'un photographe — Mémoire d'images entre le sacré et le profane*, Montréal : Fides, 2012, 220 pages]. *Séquences*, (283), 15–15.

CHRONIQUE D'UN PHOTOGRAPHE — MÉMOIRE D'IMAGES ENTRE LE SACRÉ ET LE PROFANE

LA PHOTOGRAPHIE OU L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE PRIVÉE

Nous avons peu d'ouvrages, d'images et de mots de la part de nos caméramans. François Brault fut un caméraman, et réalisateur, polyvalent et prolifique. Il fut un cinéaste engagé par ses choix de sujets politiques, mais aussi par sa défense du patrimoine québécois, en particulier du patrimoine religieux. C'est principalement cet aspect de sa vision du monde que nous retrouvons dans ce livre.

Pierre Pageau

La photographe Annie Leibovitz a écrit: «Je n'ai pas deux vies distinctes. J'ai une vie et les photos personnelles en font partie, au même titre que les œuvres de commande» (dans *La Vie d'une photographe*). Ce témoignage s'applique aussi à la démarche et au livre de François Brault. Sa carrière de cinéaste l'a amené à filmer aussi bien le sacré que le profane, d'où le sous-titre bien significatif de son livre (*Mémoire d'images entre le sacré et le profane*). Mais, dans les faits, ses choix, parmi des centaines de photos, vont bien davantage vers des images du sacré. Pour François Brault, il est évident que les églises sont des bâtiments qui méritent toute notre attention. Elles témoignent de notre histoire. Dans sa perspective, le patrimoine religieux a contribué à la création et à la définition de notre nation. En 2012, c'est un point de vue qui semble passéiste, mais Brault insiste sur la permanence et l'importance (artistique et spirituelle) de ces lieux. Son livre nous parle aussi souvent de sa mère, de son père, de sa famille en général. Il y a donc aussi des photos qui sont en lien avec cette vie personnelle. Lorsque les deux parcours (le sacré et le profane) se rencontrent, cela nous donne des propos où sa mère est vue comme l'équivalent d'un ange.

Ce volume est le récit d'une vie, mais présenté d'une façon achronologique. Cette fragmentation fait la force et, en partie, la faiblesse du livre. Le parcours n'étant pas linéaire, le lecteur est souvent un peu perdu, face à une sorte d'autobiographie revue par un écrivain postmoderne. Il y a, d'une part, un ancrage dans des usages privés de la photographie, une démarche qui peut nous rappeler celle d'un Jacques Leduc dans ses *Chroniques de la vie quotidienne*. Mais, d'autre part, il y a une nette volonté d'inscrire ce privé et ce quotidien dans une Mémoire; donc, à un partage de nos histoires privées et à un partage des amitiés qui jalonnent sa vie. La présence d'anecdotes de sa vie privée est souvent empreinte d'un regard distancié et humoristique.

L'ouvrage est parsemé de citations, aussi bien des Saintes Écritures que de Chateaubriand, Kafka, Camille Claudel et bien d'autres... un grand éclectisme, comme on peut le constater; parfois trop, ici aussi. Ceci correspond au style très impressionniste de l'ouvrage, au sens même pictural du terme. Parmi les nombreuses citations, deux semblent plus représentatives de sa démarche. Une première, dès le début, se lit comme suit: «Il y a en chacun de nous quelque chose qui est le passé. En le saisissant, nous pouvons avoir, en certains instants privilégiés, l'intuition de nous-mêmes» (André Maurois). Et une seconde, d'Émile Henriot, va aussi au cœur de la perception du monde de ce livre: «J'ai cette conviction profonde: les morts vivent tant qu'il y a des vivants qui pensent à eux.» Et c'est bien ce que François Brault fait. Il y a donc, au cœur de ce récit, la Mort et la Mémoire. Celle d'un individu, oui, mais en même temps celle d'un peuple, d'un pays dont la devise «Je me souviens» a été trop souvent bafouée. Son regard est tourné vers son passé, mais à partir d'émotions actuelles.

François Brault est principalement connu pour son implication (caméra et réalisation) dans le film *À soir on fait peur au monde* (1969) qui relate le passage mouvementé, provocateur, de Robert Charlebois à l'Olympia de Paris. Ce livre va nous permettre de bien comprendre qu'il y a aussi un autre François Brault, qu'il a fait autre chose que ce film.

Comme très souvent avec les Éditions Fides, nous avons droit à une très grande qualité de reproduction des photos, ce qui permet de rendre justice au beau travail de lumière et de cadrage du photographe Brault.



François Brault
*Chronique d'un photographe –
Mémoire d'images entre le sacré et le profane*
Montréal: Fides, 2012
220 pages